

L'oral et l'écrit

À première vue,
la notion de littérature
semble exclure celle d'oralité,
tant nous sommes habitués
à fréquenter la première
par l'intermédiaire
du support du livre.
Six cents ans après l'invention
de l'imprimerie,
le livre est devenu un objet
de la vie quotidienne.
Il est notre accès presque unique
aux œuvres de tous genres.
Le savoir est essentiellement écrit.
Cet équilibre a cependant été,
pour des raisons fort diverses, inversé.
Et la faveur de l'oral
semble se poursuivre encore
au cœur de nos écrits.

hm





« Alors que les hommes naissent et meurent depuis un million d'années, ils n'écrivent que depuis six mille ans. » **ETIEMBLE**

À l'origine des littératures, il y a d'abord l'oralité, l'écriture naissante s'étant d'ailleurs tenu à un rôle comptable plus que littéraire. Quand on ne sait pas lire, l'oral est le seul vecteur de la littérature, un vecteur collectif qui plus est. G. Jean le rappelle : « Si les linguistes ont dénombré approximativement trois mille langues distinctes sur la terre, ils s'accordent pour n'en compter qu'à peine plus d'une centaine qui s'écrivent ! Et il faut rappeler aussi qu'un être humain sur deux de plus de vingt ans ne connaît pas, connaît mal ou ne connaît plus l'usage de l'écriture. » Les grands textes fondateurs, de ce fait, ont d'abord été des textes oraux, « performés » par un orateur, qui avait sa part active dans l'existence de l'expérience littéraire. Grâce à l'aède ou au jongleur, récitants des épopées grecque et médiévale, de l'*Odyssée* aux *Nibelungen*, et aux conteurs de tous les folklores, la littérature a d'abord existé dans la parole vivante, et sa forme, d'abord versifiée pour être retenue, en portait la marque. La prose est d'abord un genre réservé à l'écrit, parce qu'elle dispensa la littérature de la mémoire. Le mot *origine* lui-même signifie « qui vient de la bouche ».

« Parole écrite : parole morte, parole de l'oubli. » **BLANCHOT**

L'oral a en effet longtemps été valorisé par rapport à l'écrit. Il est non seulement plus souple, plus léger que l'écrit, il porte en lui aussi une dimension sacrée, magique. Dans de nombreuses civilisations la parole est associée au divin, et c'est peut être pour une raison simple : la parole est efficace, comme le rappelle l'homme de parole Platon dans le *Phèdre*. Face au corps vivant de celui qui parle, face à sa virtuosité à manœuvrer les mots (*Actio* et improvisation sont des piliers de la Rhétorique), face à la figure centrale dans l'art de convaincre de l'orateur, une tendance instinctive nous invite à l'écoute. Roland Barthes écrit à ce propos : « Ce qui se perd dans la transcription, c'est tout

simplement le corps. » Contrairement au message diffus de l'écrit, l'orateur s'adresse à nous, son verbe nous est explicitement *destiné*. Et la parole peut même aller jusqu'à contenir un acte : c'est le cas de celle nommée « performative » par le linguiste Austin. Pour Denis Bertrand, « La parole ne sert pas seulement à représenter et à décrire le monde, elle permet d'agir sur lui. »

« Nous parlons sans cesse, même quand nous ne proférons aucune parole, et que nous ne faisons qu'écouter ou lire. » **HEIDEGGER**

Au-delà même de cette valorisation extrême de l'oral par rapport à l'écrit, on doit souligner que certaines pratiques humaines sont indissolublement liées à l'oral : chanter, débattre, discuter, se disputer, enseigner, manifester. Deux formes artistiques majeures se souviennent ainsi de l'origine orale de la littérature : la poésie et surtout le théâtre dont la finalité est celle d'une *pratique*, dont la mise en voix et la mise en corps lui donnent son sens. Jusqu'aux pièces radiophoniques de Beckett, qui ne conservaient plus de la théâtralité que des voix.

« L'écriture voile la vue de la langue : elle n'est pas un vêtement, elle est un travestissement. » **SAUSSURE**

Cependant, et c'est pour cela que le livre est précieux, la littérature orale est tributaire pour se conserver de la voix et du corps mortels des hommes : à ce titre seuls les textes écrits ont pu et peuvent encore, bien qu'altérés par l'écriture, survivre. Les textes anonymes ainsi, de la *Bible* aux contes et légendes, exposent, précisément par cet anonymat, ces corps disparus qui se sont relayés pour transmettre et enrichir l'œuvre. Ainsi on ne peut qu'imaginer l'étendue du continent disparu de l'« Orature » pour reprendre l'expression de Claude Hagège : contes populaires, *lazzi* de la Commedia dell'Arte, discours de tribuns, joutes verbales et musicales, ce qui n'est pas fixé, et même figé par l'écrit ne semble plus pouvoir exister. Comme le



rappelait Amadou Hampâté Bâ dans une formule devenue célèbre : « En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. » La pensée semble devoir perdre une part de sa vie, de la vitalité du verbe pour pouvoir demeurer, comme le rappellent par exemple les *Stèles* de Segalen, poèmes imaginairement écrits sur des pierres, ressuscités par chaque passant.

« Capacité de la parole de sans cesse relancer le jeu du désir par un objet absent, et néanmoins présent dans le son des mots. » ZUMTHOR

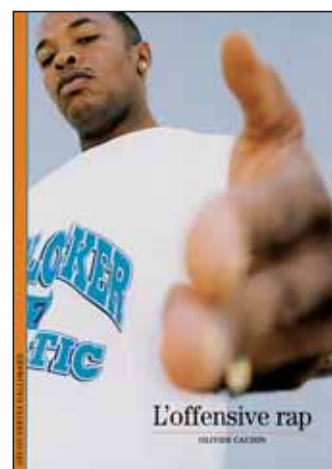
Ce deuil de la parole perdue, la littérature écrite a pourtant toujours tenté de le contrer. Qu'il s'agisse d'un impératif de mémoire, comme pour Primo Levi écrivant son expérience des camps pour la rendre intemporelle ou d'une volonté de mimer la vie de la voix, les écrivains ont tâché de dompter cette parole. On en trouve la trace tout d'abord dans la présence du dialogue dans le roman. Le lecteur, invité à se démultiplier mentalement, prête alors ses voix aux personnages dialoguant. *L'Odyssée* elle-même est en grande partie une parole rapportée, un discours d'Ulysse. Et au-delà d'une simple présence typographique du dialogue, nombreux sont les écrivains qui ont tenté de donner corps à la voix dans leurs textes : à la suite des poètes et des dramaturges, toujours sensibles à la nécessaire déclamation, les romanciers Céline, Sartre, Queneau, se sont emparés du parler populaire, réduisant ainsi l'écart entre l'écrit et l'oral, abattant les frontières, scellant un nouvel accord.

« La voix qui lit en fait répète ce que l'œil vient de lui dire » ROUBAUD

Allons plus loin encore. Le texte est toujours porté par une voix, la voix intérieure du lecteur. Le dispositif narratif n'est-il pas constitué de telle sorte que l'on entende ce narrateur auquel nous prêtons notre souffle, ce narrateur, instance mystérieuse, transparente et pourtant réelle, parolier du texte ? Ainsi, chez Sarraute ou chez Joyce, tout n'est plus que voix. N'est-ce pas toujours le narrateur qui nous indique comment *parlent les personnages* ? N'est-ce pas lui qui résout pour nous le mystère de la prononciation des noms propres de l'œuvre, qui nous indique si l'on doit prononcer « Charlusse » ou « Charlu », qui nous raconte, en nous dédoublant, le livre que l'on lit ? En dépit de cette parenté, et de cette tendance à faire coïncider parole et écriture, l'écart entre l'écrit et l'oral demeure. Ne serait-ce que par l'organisation et l'épure dont bénéficie l'écrit, qui n'est peut-être qu'un oral fossilisé, mais qui est surtout une pensée construite.

« Parce que quand j'écris, j'écoute, tout ce que je lis, je l'entends » SARRAUTE

Au fond, l'oral et l'écrit malgré leurs apparentes différences *physiques* semblent difficiles à dissocier totalement. Peu d'écrits font l'économie totale de l'oralité, puisque leur voix nous habite, puisque leurs personnages parlent, et même si nous ne savons pas forcément les faire parler *juste*. Peu de textes oraux savent n'être pas éphémères sans l'appui de leur transcription, même fautive. Oral et écrit sont deux versants de la pensée et de l'imaginaire. Rabelais trouva la métaphore juste, les « paroles gelées » pour imaginer cet équilibre entre voix et écriture : « Nous y vîmes des mots d'azur, des mots de sable, des mots dorés. Lesquels, être quelque peu échauffés entre nos mains fondaient comme neige, et les oyons réellement. »



EXERCICES

• **La pratique de l'oral est non seulement un des fondements de la relation pédagogique**, elle est aussi une pratique essentielle de l'élève, et ce dans toutes les classes et dans toutes les disciplines. Les programmes officiels le soulignent : l'oral a une place de choix à l'école. On pourrait cependant axer le travail de l'oral de manière spécifique sur sa relation à l'écrit. C'est en effet très souvent dans l'écart plus ou moins grand qui existe entre ces deux formulations de la pensée que se tiennent les difficultés ou les richesses des élèves. On peut ainsi :

• **Effectuer des exercices sur l'Alphabet Phonétique International (API)**, présent dans tous les dictionnaires, ce qui permet de mettre en lumière les relations ambiguës qu'entretiennent, en français du moins, les sons avec les lettres. On peut ainsi faire une dictée en API, ou étudier les particularités phonétiques de certaines lettres (t devant i par exemple). De la même manière on peut se fonder sur l'étude d'autres alphabets et d'autres langues parlées par les élèves pour souligner les particularités du français.

• **À partir de la retranscription la plus rigoureuse possible d'un énoncé oral pris au hasard** (un élève fait un exposé ou relate une expérience, en parlant très lentement ou en étant enregistré), se demander comment par opposition à l'oral on *construit* l'écrit, comment se structure une parole plus ou moins improvisée, à quoi peuvent servir ces fausses notes qui s'apparentent de prime abord à des scories de l'oral (hésitations, bégaiements, mots de liaisons inutiles, prise à partie de l'auditoire) et qui sont des éléments à part entière de la fonction phatique (« d'interpellation ») du langage, de l'art vivant de l'orateur.

• **Travailler sur l'évolution phonétique de mots latins** qui au fil du temps ont vu leur prononciation se modifier jusqu'à devenir celle d'aujourd'hui (de « caput » à « chef », par exemple). Ce parcours de la voix est aussi une occasion de montrer aux élèves que jusqu'à une date récente on prononçait les imparfaits « oi » ou « oué », prononciation dont on retrouve la trace dans la prosodie et dans l'orthographe de fables de la Fontaine par exemple. On peut profiter de cet historique du français oral pour rappeler que l'orthographe des mots s'est fixé avant leur prononciation ce qui explique les écarts, et les très nombreuses lettres finales du français non prononcées.

• **Proposer des sujets d'expressions écrites mettant en jeu la voix**, ce qui permet d'identifier et de reprendre les codes spécifiques de l'écriture de l'oral, codes typographiques ou stylistiques. Les élèves peuvent être invités à écrire un texte sur le thème de la voix, mettant en jeu l'oral et l'oralité, à inventer une rédaction à la première personne qui commencerait par l'expression « Ce jour-là, j'aurais mieux fait de me taire », à imaginer un dialogue de deux personnages employant l'un le registre soutenu et l'autre le registre familier (en évitant la vulgarité) et tentant de se comprendre.

• **À partir du travail sur les codes de l'oral, mener observations et exercices sur la ponctuation**. En quoi cette dernière n'est-elle pas une sorte de vestige de l'oral ? Les signes de ponctuation liés à l'intonation (! , , ?) sont-ils vraiment toujours une trace de l'intonation, et sont-ils les seuls signes qui permettent de noter comment une phrase doit être prononcée ? Ne pourrait-on pas imaginer et inventer d'autres signes pour dire, précisément, le dépit, la colère, la tristesse, l'enthousiasme ? Les poètes, par des mises en pages originales, ont proposé des solutions visuelles à cette difficulté.

• **Conduire des activités autour des interjections**, cette dixième classe grammaticale, quelque peu fourre-tout, dont on ne sait jamais précisément que faire. Les interjections - quand on sait les reconnaître et identifier leur contenu (quelle différence entre « Ah » et « Ha » par exemple) - peuvent

cependant être de précieux appuis pour donner de la vie à un dialogue. Leur maîtrise permet aussi d'éviter celles qui appartiennent au langage familier, et ainsi d'enrichir ses ressources de parlé-écrit.

• **Mener des révisions sur les termes homophones**, ce qui peut aussi être un moyen de revenir sur l'histoire de ces gemellités sonores. À quelles époques et pour quelles raisons a-t-on fixé l'emploi des accents sur les lettres ? Pourquoi y a-t-il un « a », un « ou » et un « la » avec accent ? D'où vient l'accent circonflexe ? Aborder ces questions de manière ludique peut être un moyen d'aider les élèves à mémoriser ces exotismes du français.

• **Étudier le problème de la rumeur**. La question de la transmission défectueuse et de la crédibilité de l'oral conduit à la diffusion, au sein des villes, de rumeurs. On peut ainsi demander aux élèves s'ils connaissent des rumeurs, se pencher sur leurs moyens de propagation, s'appuyer sur des exemples historiques de rumeurs, écrire à partir d'une rumeur.

• **Faire écouter puis retranscrire la parole**. On pourrait par exemple suggérer de travailler sur l'écoute de documents sonores, favorable au développement de l'attention, de la compréhension et de capacités à synthétiser, qu'il s'agisse de livres lus passés sur CD ou d'extraits de journaux ou pièces radiophoniques.

• **Étudier de manière approfondie une des formes que peut prendre le savoir oral est celui du dicton**, la « sagesse des nations ». On peut alors s'interroger sur les situations d'énonciation propres à la profération du dicton, sur leur force argumentative, fondée sur le « bon sens » ou les jeux de mots et autres parallélismes, mais aussi sur leur capacité à reproduire le préjugé par la généralisation. On peut ensuite à partir de textes littéraires parodiant des proverbes (Eluard, Char, Michaux), proposer aux élèves des exercices d'écritures fondés sur leurs structures récurrentes.

• **Consacrer un travail aux registres de langue**. En partant de textes littéraires (Queneau, Ajar, Genet, Céline, le polar en général), on peut conduire les élèves à faire des remarques sur les niveaux de langage, enrichir leur vocabulaire, les amener à trouver des substituts « convenables » pour un travail de rédaction dans le cadre scolaire, différencier « familier » de « grossier », pour leur montrer enfin le passage de registre auquel on est contraint lorsque l'on emploie le code écrit. Et susciter ainsi des interrogations sur la liberté des écrivains, et sur la place ancienne et les fonctions (provocation, vitalité) de l'argot ou du langage dit « populaire » dans la littérature.

• **Aborder l'analyse filmique par le biais du cinéma muet**. On a ainsi un angle d'attaque permettant à la fois de soumettre aux élèves des éléments pour une histoire du cinéma (1927, premier film parlant), mais aussi de réfléchir aux notions de jeu et de scénographie propres au cinéma muet. En quoi l'arrivée de la parole a-t-elle modifié l'esthétique cinématographique, au point que certains cinéastes, comme Chaplin par exemple, ont refusé le parlant pendant encore longtemps ? Le mutisme du film est-il nécessairement un handicap ou une contrainte ?

• **Entamer l'étude de l'argumentation par celle du rôle de l'oralité dans la rhétorique**. En effet, le caractère oral du discours argumentatif, présent depuis ses origines, est pour beaucoup dans sa force de persuasion. On peut étudier ainsi ce qu'est un orateur, ce qui fait ses qualités orales (la voix, le ton, les gestes, l'émotion audible, la capacité à improviser) tout en s'appuyant sur les nombreux dialogues argumentatifs de la littérature. Les discours politiques, à l'Assemblée nationale par exemple, ou encore les plaidoyers au tribunal, où les orateurs sont en situation d'être contredits, peuvent offrir un bon exemple de mise en pratique de l'oral argumentatif aujourd'hui.

THÉÂTRE

NATHALIE SARRAUTE

Le silence

[1993].

Édition d'Arnaud Rykner, 96 pages.

Collection Folio théâtre (N° 5), Gallimard - 4,50 €

Comme dans ses romans, N. Sarraute se montre infiniment sensible aux signes infimes du discours, entre silences, « conversation et sous-conversation », pour reprendre le titre de l'un de ses essais inclus dans *L'Ère du Soupçon*, ces minuscules mouvements des êtres les uns au contact des autres (les « tropismes ») que traduit le moindre mot. Ici, nous entendons les discours et les hésitations de plus en plus inquiets de six personnages émus par le silence insistant, envahissant d'un septième.

JEAN TARDIEU

Ce que parler veut dire ou Le patois des familles suivi de De quoi s'agit-il ? ou La méprise, Le meuble et de Le guichet

[2002].

Petit carnet de mise en scène par Laure Caille-Bonnet, 140 pages.

Collection Folio Junior théâtre (N° 1191), Gallimard Jeunesse - 4,60 €

Les pièces de Jean Tardieu se caractérisent par leur façon de traiter du langage : jeu sur les clichés, déformation du verbe, décalage du sens. *Ce que parler veut dire*, proposé ici dans une collection qui comprend des pistes pour la mise en scène du texte, n'échappe pas à la règle : dans une parodie de conférence, un professeur invite le spectateur à étudier des discours types au sein de divers groupes sociaux, exposé qui conduira à un déchaînement de mots et de sons.

POÉSIE

ORPHÉE STUDIO

Poésie d'aujourd'hui à haute voix

Poésie / Gallimard

André Velter propose dans ce recueil d'entendre trente auteurs de poésie

contemporaine, poésie qu'il a fait résonner dans son émission de radio et en public. Ces lectures à haute voix ont toutes pour socle et pour horizon « la perception des signes et des résonances d'une oralité nouvelle. »

POÈMES À DIRE

Une anthologie de poésie contemporaine francophone

[2002].

Édition de Zéno Bianu, 168 pages.

Hors série poche, Gallimard - 8,00 €

Ce florilège composé par le poète Zéno Bianu regroupe des auteurs de toutes les générations contemporaines, de Claudel et Leiris à Valérie Rouzeau, avec pour leitmotiv l'oralité de leur poésie, la forme « vocalisable » de leurs vers, dont la mise en page, dont l'écriture trahit ce désir de voix.

RÉCITS

RUDYARD KIPLING

Histoires comme ça

trad. de l'anglais par Robert Humières, Louis Fabulet et Pierre Gripari, illustrations d'Étienne Delessert, 124 pages.

Collection Folio cadet, (N° 316) (2002), Gallimard Jeunesse - 7,00 €

Les contes sont un des héritages les plus riches de la tradition orale et du folklore. Et à la suite de ceux (Perrault, les frères Grimm) qui ont cherché à collecter ces bribes de la mémoire collective, certains auteurs ont emprunté, à l'écrit, cette universelle manière de raconter. Au long de douze courts récits, une jeune fille, s'interroge sur l'origine de caractéristiques animales (la trompe de l'éléphant, la bosse du chameau), mais aussi sur la façon dont est apparu l'alphabet. Kipling propose une réponse fantaisiste, fondée sur les sonorités de la langue et la forme des objets dont on souhaite écrire le nom.

MELVIN BURGESS

Une promesse pour May

[2001]

trad. de l'anglais par Noël Chassériau, illustrations de Pierre Mornet, 182 pages.

Collection Folio Junior, (N° 1119), Gallimard Jeunesse - 4,60 €

Un jeune garçon anglais dont les parents sont séparés va, par l'intermédiaire d'une mystérieuse vieille femme, s'échapper vers le passé, plus précisément vers le temps de la Grande Guerre. Là le dépaysement est total. Mais son trouble ne dure qu'un moment : il s'attache ainsi l'amitié d'une jeune fille un peu sauvage, May, recueillie à la ferme de Nulle Part et libérée de son mutisme. C'est elle qui lui révélera le secret de ce voyage dans le temps.

HUBERT MINGARELLI

Le bruit du vent

[1991], 126 pages.

Collection Folio Junior, (N° 1284) (2003), Gallimard Jeunesse - 4,70 €

1918 : Vincent vit sur une île battue par les vents où il partage son temps entre une barque qu'il tente de remettre à flot et l'école. Jusqu'au jour où son père revient de la guerre après quatre ans d'absence, meurtri, silencieux, changé. C'est alors que le narrateur découvre peu à peu que tous, son ami Hoël, sa mère, son père portent en eux un secret qu'il va essayer de leur faire dire. Un roman largement dialogué hanté par les non-dits.

JEAN-CÔME NOGUÈS

Le vœu du paon

[1987], illustrations de Bruno Pilorget.

Collection Folio Junior (N° 616) (1997), Gallimard Jeunesse - 5,50 €

« En pays d'Oc, vers 1204 », J.C. Noguès nous invite à suivre les traces du jeune Grillot recueilli par un troubadour, Jordi, qui va lui enseigner son art. Tous deux vont de château en château et au cours de ce périple initiatique, Grillot l'orphelin découvrira aussi de qui il est le fils.

LOIS LOWRY

L'élue

[2001], 224 pages.

Collection Folio Junior, (N° 1208), Gallimard Jeunesse - 5,00 €

Dans cet émouvant roman d'aventures et d'initiation la jeune conteuse Kira, seule au monde dans une société archaïque et violente va devoir pour survivre se servir de son don pour le tissage et la teinte des tissus. Par son art et grâce à ses amitiés, elle entremêlera les fils et les couleurs du « Chant », l'histoire de son peuple, au service des Seigneurs de son pays.

ESSAIS ET TEXTES DOCUMENTAIRES

Parmi les essais, on peut signaler tout d'abord celui de Paul Zumthor, *Introduction à la poésie orale* (Seuil, 1983), qui est une véritable somme, un voyage enthousiasmé parmi toutes les formes qu'ont pu prendre les littératures et les formes d'expression orales.

GEORGES JEAN
L'écriture, mémoire des hommes

[1987], 224 pages.

Collection Découvertes Gallimard (N° 24), Gallimard - 13,75 €

Dans cette histoire des écritures, G. Jean retrace les formes qu'elles ont prises et les fonctions qu'elles ont occupées, qu'elles soient sacrées ou comptables, des premières écritures connues, notées il y a six mille ans sur des tablettes sumériennes, à l'imprimerie, des écritures encore indéchiffrées aux jeux sur la typographie.

CLAUDE HAGÈGE

L'homme de paroles

Chapitre IV, « Écriture et oralité », p. 89 à 125 (Folio essais).

Au sein de ce vaste essai sur les rapports de l'homme et du langage, C. Hagège consacre un chapitre aux relations de l'écriture et de l'oralité et à leurs hiérarchies dans différentes cultures, aux puissances et limites de l'écriture, et aux possibilités foisonnantes et insaisissables de ce qu'il nomme l'orature, la littérature orale.

GENEVIÈVE CALAME-GRIAULE

Article « La parole et le discours » in

Histoire des mœurs II,

VOL. 1 (Folio Histoire).

Cet article est inclus dans la section « L'homme, la parole et le geste » de cette véritable encyclopédie du comportement qu'est l'*Histoire des mœurs*. L'auteure de l'essai, l'une des spécialistes des traditions orales, montre ici, en se fondant sur les pratiques de la parole dans diverses sociétés, le rôle de l'oral : origine divine et magique, pouvoir de création, utilité et limites dans le cadre de la communication, valorisation et protection du bon usage de la parole.

DENIS BERTRAND

Parler pour convaincre

Rhétorique et discours [1999]. Essai et anthologie.

Collection Le Forum, Gallimard 6,10 €

À la suite d'un panorama exhaustif des mots de l'argumentation (convaincre, persuader, croire, réfuter, ...) et d'une analyse précise des instruments et de l'histoire de la rhétorique - cette manière d'agir sur autrui par la parole - D. Bertrand propose au lecteur une série de textes argumentatifs issus de sources littéraires ou documentaires, antiques (Platon) ou contemporaines (Eco), qui permettent de mettre aisément en pratique et en voix ces acquis.



MAURICE BLANCHOT

Une voix venue d'ailleurs :

Anacrouse. Sur les poèmes de Louis-René des Forêts - *La Bête de Lascaux - Le Dernier à parler* - Michel Foucault tel que je l'imagine [2002], 160 pages.

Collection Folio essais (N° 413), Gallimard, 4,00 €

Dans ce recueil d'essais, M. Blanchot interroge les équilibres entre l'écrit et le parlé, à partir du *Phèdre* de Platon qui institue la supériorité de l'oral et à partir de la poésie (de Char et de Célan notamment), défi questionnant à la langue et au monde, « parole commençante ».

ANNE-MARIE DELCAMBRE

Mahomet, La parole d'Allah

[1987], 192 pages.

Collection Découvertes Gallimard (N° 22), Gallimard, 13,00 €

L'histoire illustrée du prophète de l'Islam, Mahomet, porte-parole de Dieu, transmettant oralement (Coran signifie « récitation orale » en arabe) le message divin.

PIERRE-MARC DE BIASI

Gustave Flaubert.

L'homme-plume [2002], 128 pages.

Collection Découvertes Gallimard (N° 421), Gallimard, 11,60 €



L'« homme-plume », comme il se qualifiait lui-même, était aussi un homme-voix : ses romans passés à l'épreuve impitoyable du « gueuloir » et de la lecture, étendue sur plusieurs jours, de ses textes aux amis, prennent leur forme neuve par la voie de l'oral.

RANKA BIJELJAC, ROLAND BRETON

Du langage aux langues

[1997], 128 pages.

Collection Découvertes Gallimard (N° 326), Gallimard, 11,60 €

Cet essai propose une synthèse sur les connaissances actuelles sur les langues : quand, comment et pourquoi un enfant apprend-il à parler ? Que sait-on des familles de langues dans le monde ? Y a-t-il une langue des origines ? Le texte met aussi en lumière les enjeux sociaux des langues, ainsi que les raisons de la disparition de certaines d'entre elles.

OLIVIER CACHIN

L'offensive Rap

[1996]. Nouvelle édition en 2001, 128 pages.

Collection Découvertes Gallimard (N° 274) (2001), Gallimard, 11,60 €

Olivier Cachin retrace la jeune histoire du rap, forme d'expression artistique contemporaine fondée sur la voix et la virtuosité du discours. Encore une fois les acteurs de cette oralité se font les porte-paroles critiques de leur réalité dans des joutes où la lucidité le dispute à la provocation et à la vélocité.



PASCAL FOUCHÉ CÉLINE. «Ça a débuté comme ça»

[2001], 128 pages.

Collection Découvertes Gallimard (N° 407), Gallimard, 11,60 €

Portrait de l'auteur controversé du *Voyage au bout de la nuit* et de *Mort à crédit*, excessif et virtuose dresseur de langue. Céline a introduit dans la polémique et la bravade la langue populaire dans la littérature. Il s'engage ainsi, s'appuyant sur l'argot et sur une syntaxe libérée, dans la veine « populiste » que d'autres (Sartre, Queneau) emprunteront après lui, et donne ainsi aux voix du monde, à toutes les voix, droit de cité. Comme Céline le rappelle dans *Entretiens avec le professeur Y* : « L'émotion ne se laisse capter que dans le 13 "parlé". »

LEROI JONES, Le peuple du blues,

Folio

Cet essai retrace à partir de l'étude approfondie des blues et jazz des origines une histoire des Noirs d'Amérique : ou comment chant et musique peuvent contribuer, de manière non-écrite le plus souvent, à dire la vie de toute une communauté.

TEXTES À ENTENDRE

NATHALIE SARRAUTE Lecture

[1998]. Durée totale du CD audio : 47 mn 50 s.

Collection À voix haute, Gallimard, 14,48 €

Ce CD permet d'abord d'entendre la voix marquée et



claire de Nathalie Sarraute, et c'est en cela déjà un privilège. Il est constitué de textes lus par l'auteur, « tropismes » brefs, saynètes entrecoupées de commentaires et de réflexions sur l'écriture et la lecture. Cette audition permet peut-être aussi de briser un des secrets du texte : comment il devrait être lu.

PHILIPPE SOLLERS

La parole de Rimbaud

[1999]. Durée totale du CD audio : 51 mn 20 s.

Collection À voix haute, Gallimard, 14,48 € Étude sur la parole, « la parole qui rend l'homme capable d'être le vivant qu'il est en tant qu'homme », pour reprendre une citation de Heidegger, centrée sur la figure de Rimbaud. Sous la forme alternée d'un roman, *Studio*, et d'une réflexion, P. Sollers analyse l'éloignement de l'homme et de la poésie, de la parole et donc de lui-même.

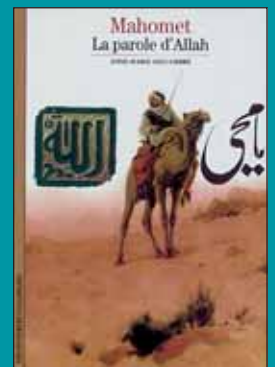
JACQUES LE GOFF

Saint François D'Assise

[1998]. Durée totale du CD audio : 58 mn 40 s.

Collection À voix haute, Gallimard, 14,48 € « Parler de Saint-François d'Assise », tel est le propos de ce disque, biographie vivante dite par le grand historien. Saint François, homme de paroles, laïc, prêchant aux hommes et aux animaux, laisse de lui dans de multiples sources, une image complexe, débattue, dont l'histoire relève le défi de retracer les lignes de force.

● Et l'ensemble des titres de la collection *Écoutez lire*.



REVUES

DIRE

[1981]. Printemps 1981, 328 pages.

Nouvelle Revue de Psychanalyse (N°23), Gallimard -rev. 14,30€

Le principe de la revue est de faire se rencontrer sur le terrain de la psychanalyse (d'où la présence de certains articles spécialisés et parfois ardu) différentes disciplines autour d'une notion. Ici, c'est la parole, instance-clé de la psychanalyse qui est étudiée, avec notamment une contribution de Jacques Roubaud sur la poésie et l'écriture de son oralité. L'ensemble des articles porte en épigraphe cette phrase citée par Freud « Si quelqu'un parle, il fait clair ».

On peut également signaler une revue spécialisée dans les littératures orales, les Cahiers de littératures orales, éditée par l'INALCO et le Centre de Recherche sur l'Oralité et dirigée par Geneviève Calame-Griaule, et qui « se consacre à l'étude des genres littéraires oraux et de tout ce qui relève du domaine de la parole codifiée. » On trouve ainsi dans la riche collection des Cahiers, à titre d'exemples, les numéros suivants : N°13 : Spécial proverbes, N°24 : Paroles urbaines, N°28 : Oral-écrit, N°32 : L'épopée, N°52 : Voix, écritures.

Enfin, un site internet en anglais consacré aux traditions orales : www.oraltradition.org